

ANALYSE FPS - 2015

L'éducation à la vie relationnelle,
affective et sexuelle à l'heure
du numérique

Autonomie de l'apprentissage, influence
des pairs et nécessité de nouvelles
stratégies d'intervention pour le
secteur socioculturel



Femmes Prévoyantes Socialistes - www.femmesprevoyantes.be



Elisabeth Meur, animatrice médias et partenariats
Secrétariat général des FPS
elisabeth.meur@solidaris.be

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Introduction

Tomber amoureux, s'interroger sur sa sexualité ou sur son genre, se préparer à faire l'amour pour la première fois ... Comment les jeunes répondent-ils à leurs questionnements en 2015 ? Qu'est-ce que l'arrivée du web a modifié à notre rapport à l'autre, à l'information et au monde de manière plus générale ?

Dans un premier temps, nous tenterons d'établir un cadre général afin de mieux comprendre le rapport qu'entretiennent les jeunes générations avec les sphères numériques. Ensuite, nous verrons à travers deux exemples comment l'éducation par les pairs trouve dans le web un cadre idéal, s'appliquant parfois aux thématiques de l'EVRAS. À travers notre conclusion, nous tenterons de préciser le rôle que les acteurs de l'EVRAS peuvent mener dans ce nouveau contexte d'apprentissage où l'autonomie occupe une place de plus en plus grande.

Cette analyse s'adresse aux professionnels de l'EVRAS (CPF, PMS, ...) tout comme aux parents, enseignants ou politiques qui souhaiteraient enrichir leur approche et leur réflexion en matière d'EVRAS et de pratiques numériques.

Un apprentissage ex cathedra et plus autonome

La fin du XXe siècle aura été bouleversée par l'arrivée du web dans les foyers : notre représentation du monde, notre conception des relations humaines et bien entendu notre rapport à l'information ont été profondément modifiés. En deux clics, nous pouvons désormais nous connecter à des individus vivant à des kilomètres de chez nous et accéder à une somme de connaissances quasiment infinie (Boyd, 2014). C'est une expérience qu'aucun être humain n'a connue jusqu'alors, qui a amené nos manières d'apprendre et de transmettre le savoir à évoluer, laissant parfois l'école sur le banc de touche (Fluckiger, 2008).

En effet, si le web est la source d'information que privilégient les jeunes entre 15 à 19 ans (Brotcorne, 2013), peu utilisent Internet dans un cadre scolaire : 43% des Européens disent ne jamais ou presque jamais se connecter au web durant leurs cours, une moyenne qui cache de grandes disparités puisqu'en France ils sont 65% et au Danemark seulement 6% (Bevort et Bréda, 2006). Pour cause, ils considèrent les pratiques abordées par les enseignants comme trop peu diversifiées et éloignées de leurs centres d'intérêt, l'école favorisant avant tout la recherche documentaire et multipliant les interdits quand il s'agit de



chatter, de jouer en ligne, de visiter certains sites ou d'envoyer des messages électroniques (Bevort et Bréda, 2006). Ces limitations sont jugées excessives de la part des élèves et peu efficaces, les stratégies pour contourner ces règlements étant multiples (Bevort et Bréda, 2006).

Pour s'approprier des contenus qu'ils ne maîtrisent pas, les jeunes se tourneront donc vers des pairs, parfois plus âgés ou déjà familiarisés avec certaines thématiques, ou tenteront de satisfaire leur curiosité en se lançant seuls à la recherche de l'information (Bevort et Bréda, 2006) - sur des plateformes qui ne sont pas forcément les mêmes que celles plébiscitées par leurs parents puisque comme dans la vie hors-ligne, ils éprouvent la nécessité d'évoluer dans des espaces où les adultes sont absents (Boyd, 2014, p. 43). Plus ils sont âgés, plus ils seront autonomes dans leur démarche de recherche d'information : parmi les jeunes de 25 ans et plus, moins d'un individu sur deux déclare s'informer auprès de ses proches, tandis que leurs cadets accorderont plus d'importance à l'opinion des autres (Brotcorne, 2013).

Digital natives : une catégorisation trompeuse

Une plus grande autonomie en terme de recherche de l'information n'implique pas forcément une capacité à distinguer le vrai du faux : 63% des jeunes européens aimeraient pouvoir mieux évaluer la pertinence des contenus qu'ils visitent (Bevort et Bréda, 2006).

On appelle *Digital Natives* les individus issus de cette génération qui – ayant côtoyé depuis toujours un ordinateur avec une connexion Internet – disposerait d'une aisance naturelle face aux nouvelles pratiques numériques (Boyd, 2014, p. 192). Cette appellation, essentiellement développée à des fins de marketing (Boyd, 2014, p. 197), masque selon Henry Jenkins la réalité d'une jeunesse hétérogène (Boyd, 2014, p. 192). Notre capacité à maîtriser au mieux les outils et services en ligne dépend en grande partie de notre possibilité à s'approprier ceux-ci (Boyd, 2014, p. 23). Or, on remarque que dans les milieux les plus défavorisés, où les enfants sont souvent amenés à partager leurs dispositifs avec leurs frères et sœurs et leurs parents, leurs capacités à maîtriser les technologies de l'information sont moins développées et leurs usages sont moins diversifiés (Brotcorne, 2013, p. 2). Le fracture numérique s'est donc déplacée au fil des années : elle ne dépend plus aujourd'hui de l'accès à Internet - dont la très grande majorité des jeunes disposent désormais (Bevort et Bréda, 2006) -, mais de la façon dont on se connecte (Boyd, 2014, p. 193). Un jeune qui dispose de son propre smartphone aura un rapport au web différent de celui qui ne possède pas son propre ordinateur (Boyd, 2014, p. 195).



Il est important de tenir compte de la dimension socio-économique des individus quand on cherche à mettre en place des stratégies d'intervention efficaces. L'éducation aux médias et par les médias pâtit parfois d'un manque en terme d'approches spécifiques (Boyd, 2014, p. 193) intégrant d'autres déterminants que celui de l'âge : le genre, le contexte familial, l'environnement social et géographique ainsi que le parcours scolaire (Brotcorne, 2013).

L'éducation par les pairs : quand les jeunes parlent aux jeunes

Dans le cadre de l'EVRAS, l'éducation par les pairs est une démarche intéressante parce qu'elle permet de contourner de nombreux malaises : il n'est pas toujours facile de parler de sexualité ou d'amour avec ses parents et encore moins avec ses professeurs, comme le suppose l'actuel décret porté par la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui définit les écoles comme les acteurs de première ligne en matière d'EVRAS. (2013).

Dans un cadre éducatif, les pairs peuvent être définis comme des personnes chargées de susciter un changement chez d'autres personnes du même âge, issues du même contexte social ou encore partageant la même éducation ou les mêmes expériences (ANEMF, 2014, pp. 4 – 5). L'UNICEF considère que si l'éducation par les pairs joue un rôle clé en terme de sensibilisation, c'est pour une raison simple : « les pairs ont des moyens de communiquer et de comprendre qui ne seront jamais accessibles aux adultes les mieux intentionnés » (UNICEF, 2014). En effet, le fait de partager une proximité avec son interlocuteur – du point de vue l'âge ou une expérience de vie par exemple – mais également de s'entretenir dans une relation horizontale, dépourvue d'une hiérarchie établie de fait, renforce le lien de confiance. Dans la vie hors-ligne, cette stratégie est déjà appliquée. Au Québec, depuis presque dix ans, des universitaires, la plupart étudiants en médecine, proposent des modules relatifs à la santé sexuelle, la contraception, la grossesse, les relations amoureuses, l'orientation sexuelle et l'hypersexualisation, à destination des étudiants de la quatrième et cinquième secondaire (IMFSA Québec, 2015). Dans les milieux défavorisés, les pairs sont parfois la seule source d'information disponible, ce qui leur confère une importance d'autant plus grande (Brotcorne, 2013).

On constate également que le web est particulièrement propice à l'éducation par les pairs, les comportements des jeunes de 12 à 18 ans sur le web s'inscrivant autour de trois axes : la communication interpersonnelle, la recherche d'informations et les loisirs. Sur le site d'hébergement de vidéos YouTube, une multitude de chaînes animées par des jeunes pour des jeunes abordent un grand nombre de thématiques sous la forme de tutoriels. On y apprend à se maquiller ou à optimiser ses scores aux jeux vidéo. Certains « youtubeurs/euses » décident quant à eux de parler sans complexe d'amour et de sexualité.



Laci Green est un bon exemple, elle habite aux États-Unis et a 26 ans. Sa chaîne, intitulée Sex+ (pour sex positive), est suivie par près de 1 449 187 personnes (Iacigreen, 2015). Dans les vidéos qu'elle publie, elle explore avec humour une multitude de thématiques allant de l'amitié entre les hommes et les femmes, à la représentation des relations affectives et sexuelles et des genres dans Twilight ou Hunger Games, en passant par des conseils plus concrets pour rendre sa première fois agréable. Elle accueille souvent des invités qui parlent de leurs expériences, par exemple une jeune fille en fauteuil roulant expliquant ses relations affectives et sexuelles ou encore un activiste se définissant comme asexuel. Dans une interview accordée pour le magazine en ligne Madmoizelle, Laci explique « J'ai grandi dans un foyer où le sexe était un vrai tabou et j'ai galéré toute mon adolescence pour obtenir des informations correctes. À ce moment-là, je vloggais déjà sur YouTube (vlog = blog vidéo) pour parler de ma vie et j'ai décidé de transformer ces vlogs en un projet sur l'éducation sexuelle. Je voulais devenir cette source d'informations que j'aurais aimé avoir quand j'étais plus jeune » (Parker, 2013).

Il existe également des chaînes plus ciblées, visant notamment la communauté LGBTQIA¹. Le projet It Gets Better a été créé par le journaliste Dan Savage et son compagnon Terry Miller en 2010, en réponse à une série de suicides commis par des étudiants harcelés à l'école en raison de leur orientation sexuelle (It Gets Better Project, 2015). En publiant une première vidéo, ils voulaient transmettre le message aux jeunes affrontant ce genre de situation qu'un jour, celle-ci s'améliorerait. Au fur et à mesure du temps, d'autres utilisateurs issus de tous les continents se sont joints à eux, des anonymes comme des personnalités connues, afin de partager leurs expériences. Aujourd'hui, plus de 50 000 personnes sont abonnées à la chaîne YouTube du projet, comptabilisant plus de 4 400 000 vues. Ce genre d'initiative est remarquable, même si elle aborde l'homosexualité, la bisexualité ou la transsexualité dans un contexte lié à des expériences problématiques. D'autres chaînes permettent par ailleurs aux jeunes LGBTQIA d'obtenir des réponses à des questions qui peuvent paraître plus anodines, par exemple : « comment savoir si je lui plais ? ». En plus de constituer un espace de parole pour ceux qui voudraient s'exprimer, l'utilisation des réseaux sociaux comme YouTube, Facebook, Twitter, Tumblr et Instagram présente également un avantage indéniable : le visiteur peut rester anonyme s'il le souhaite, même si une certaine interactivité reste possible.

¹Abréviation pour désigner les communautés Lesbienne – Gay – Transgenre – Bisexuelle – Queer – Intersexuelle - Asexuelle



Conclusion

Le web est un terrain propice au développement d'une réflexion identitaire parce qu'il offre la possibilité de tester des comportements qui ne sont pas les siens, de se projeter dans la peau d'un autre et de se forger ainsi, pas à pas, sa propre personnalité en permettant de se protéger davantage que dans la vie hors-ligne. Un grand nombre de communautés dites de niche² bénéficient d'une représentation plus grande que dans les médias traditionnels, permettant des espaces d'échanges où l'on peut partager ses expériences, rencontrer des personnes éloignées de notre réalité et changer de ce fait notre propre réalité. Dans une société où l'homme blanc hétérosexuel reste le modèle dominant, de nombreux groupes féministes, LGBTQIA, constituent de véritables bulles d'oxygène pour un grand nombre d'adolescents, mais aussi d'adultes.

Le jeune qui ne trouvera pas de réponses satisfaisantes à ses questions auprès de son entourage ou dans son environnement quotidien se tournera presque systématiquement vers le web, où l'information est disponible sans pour autant être de qualité. Le fait que les programmes d'éducation aux médias en milieu scolaire semblent encore peu adaptés aux besoins réels des élèves renforce les inégalités en matière d'appréhension de l'information. Plutôt que de tirer la sonnette d'alarme, ne devrions-nous pas nous inspirer des méthodes mises en place par certains de ces utilisateurs devenus eux-mêmes des producteurs de contenus et chercher à nous associer à eux ? À la fois pour s'assurer que les informations qu'ils fournissent sont fiables, mais également parce qu'ils disposent d'une visibilité auprès d'un public parfois difficile à atteindre.

Il est essentiel pour le monde associatif et socio-sanitaire de questionner ses stratégies d'approche, de continuer à être à l'écoute des pratiques de ses publics et de s'adapter autant que possible à ces dernières, tout comme la généralisation de l'EVRAS et de l'éducation aux médias en milieu scolaire se révèlent indispensables à nos propres missions. Nous appelons donc la Fédération Wallonie-Bruxelles à poursuivre ses efforts dans ce sens. Les Centres de Planning Familial disposent d'un véritable savoir-faire et d'une proximité privilégiée avec le public. Les Centres de Planning Familial représentent pour beaucoup des points d'information fiable et jouissent de ce fait d'une véritable crédibilité. Si les initiatives d'éducation par les pairs appliquée au numérique ouvrent de nouvelles perspectives en

²Il s'agit de communautés d'individus se regroupant autour d'intérêts très spécifiques. Elles représentent des micromarchés et sont de ce fait souvent délaissées des entreprises commerciales en raison du faible taux de rentabilité qu'elles représentent.



terme d'approches du public, elles doivent cependant être envisagées en complémentarité avec le travail de terrain mené par nos animatrices et animateurs de terrain.

Depuis quelques années, les acteurs du secteur santé misent de plus en plus sur le web et sur les réseaux sociaux pour mener des actions de prévention destinées à un public jeune. Il existe une véritable demande par rapport à ces questions : 45% des 15 - 30 ans auraient eu recours à Internet pour rechercher des réponses concernant leur santé. Parmi eux, les femmes sont plus nombreuses : elles représentent 57% de ce public. En France, l'INPES (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé) encourage les démarches de certification et de labellisation de sites abordant les thématiques de la santé, afin d'aider les internautes à identifier les informations valides (Beck et Richard, 2010). Il s'agit d'une initiative intéressante, permettant de maintenir un regard sur l'information qui circule sans être pour autant trop invasive.

Afin de permettre une véritable émancipation sociale et de réduire les inégalités entre les individus, il est enfin indispensable d'accorder une attention particulière aux dimensions socioéconomiques dans lesquelles évoluent nos publics et de développer des stratégies d'intervention spécifiques pour que les jeunes issus des milieux moins favorisés de notre société – et souvent plus sujets aux comportements à risques (Godin, Decant, Moreau, de Smet et Boutsen, 2008) - ne soient pas laissés sur le bas-côté.



Sources

- ANEMF. (2014). L'éducation à la sexualité et à la vie affective par et pour les jeunes. Association Nationale des Étudiants en Médecine de France. Récupéré le 5/12/2015 sur <http://bit.ly/1mALOFg>
- Beck, F. et Richard, J.-B. (2010). Les comportements santé des jeunes. Analyse du baromètre santé 2010. Récupéré le 4/12/2015 sur <http://bit.ly/1Qpe2rm>
- Bevort, E. et Bréda, E. (2006). Appropriation des nouveaux médias par les jeunes : une enquête européenne en éducation aux médias. Récupéré le 8/12/2015 sur <http://bit.ly/1JbvpDS>
- Boyd, D. (2014). It's complicated. The social lives of networked teens. Yale.
- Brotcorne, P. (2013). L'information des jeunes à l'heure du numérique. Pratiques de jeunes, pratiques professionnelles : diagnostic et enjeux. Asbl Fondation Travail - Université.
- Fédération Wallonie-Bruxelles. (2013). Circulaire n° 4550 du 10/09/2013. Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS). <http://bit.ly/Mz3FCP>
- Fluckiger, C. (2008). L'école à l'épreuve de la culture numérique des élèves. Revue Française de Pédagogie, n°163, p. 51-61.
- Godin, I., Decant, P., Moreau, N., de Smet, P., Boutsen M. (2008). La santé des jeunes en Communauté française de Belgique. Résultats de l'enquête HBSC 2006. Service d'Information
- Promotion Éducation Santé (SIPES), ESP-ULB, Bruxelles. Récupéré le 9 mai 2014 de <http://bit.ly/1nZyDAh>
- IMFSA Québec. (2015). Scora, santé sexuelle et Sida. Récupéré le 15/12/2015 sur <http://bit.ly/1LHsORY>
- It Gets Better Project. (2015). What is the It Gets Better Project ? Récupéré le 5/12/2015 sur <http://bit.ly/1igaOFo>
- Iacigreen. (2015). Consulté le 16/12/2015 sur <http://bit.ly/1ppkzyS>
- UNICEF. (2014). Éducation par les pairs. Récupéré le 5/12/2015 sur <http://uni.cf/1pERRAI>



Parker, J. (2013). Laci Green (Sex+) : « Ne cessez jamais de vous aimer et d'aimer les autres ».

Madmoizelle. Récupéré le 4/12/2015 sur <http://bit.ly/VAr9vN>

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris – Mutualité Socialiste. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

